

Prédication 1Samuel 15

Dans quelle mesure les autres vous influencent-ils ? Dans quelle mesure la pression des autres, de la société, conditionne-t-elle votre comportement ?

La semaine dernière, nous avons vu une première faute de Saul : faute de patience et par peur que ses troupes l'abandonnent, Saul n'attend pas Samuel pour offrir les sacrifices avant le combat contre les philistins mais les offre lui-même, commettant là une faute irréparable. Et la sanction tombe : Saul n'aura pas de dynastie royale.

Avec ce chapitre 15, nous voilà face à une nouvelle faute de Saul, peut-être plus grave encore que la première : Dieu lui avait demandé de jeter l'anathème sur les Amalécites, mais lui épargne le roi et le meilleur du bétail, à nouveau pour de mauvaises raisons : la pression des soldats. Et à nouveau la sanction tombe : non seulement Saul n'aura pas de dynastie, mais lui-même est écarté du trône.

Une faute, deux fautes, et d'autres encore que nous n'avons pas le temps de voir, notamment au chapitre précédent où Saül fait un serment insensé qui manque de coûter la vie à son fils Jonathan : bref, la royauté de Saül est un échec total ! Ainsi ces chapitres 13 à 15, après les chapitres 8 à 12 d'institution de la royauté, servent à montrer l'échec du premier roi d'Israël, et cela prépare le lecteur à la suite : à l'institution, enfin, d'un roi selon le cœur de Dieu : David. Plus généralement encore, cet échec de la royauté de Saül fait écho à l'échec de la période des Juges. Ce faisant, avec Juges puis la première moitié de 1Samuel, le lecteur s'impatiente de voir enfin un chef d'Israël digne de Dieu, et cela fait d'autant plus ressortir le succès de la royauté de David, qui durera non seulement 40 ans, contrairement aux deux ans de Saül, et qui génèrera une dynastie jusqu'à la venue du Messie promis : le Christ.

Mais revenons à notre histoire du jour, et à cette nouvelle faute de Saül, car elle peut être, je pense, très instructive pour nous.

Tout commence par l'ordre que Saül reçoit de Dieu par Samuel d'aller combattre les Amalécites et de les vouer à l'anathème, c'est-à-dire de tout détruire, êtres humains, petits et grands, comme bétail.

Alors cet ordre de vouer les Amalécites à l'anathème peut nous choquer : en effet, comment Dieu peut-il ordonner le meurtre d'innocents, de civils, de nourrissons, de pauvres bêtes qui n'ont rien demandé ?

En fait, pour comprendre cet anathème, il faut avoir deux choses en tête :

- 1) Premièrement, que les Amalécites ne sont pas si innocents que cela. En effet, depuis toujours, les Amalécites, descendants d'Esäü, sont les ennemis implacables d'Israël. En particulier, à l'époque de la sortie d'Égypte et du désert, les Amalécites ont gratuitement attaqué le peuple d'Israël (Exode 17). Cette violence gratuite des Amalécites leur a valu la sanction d'un décret divin d'extermination. Je lis en Ex 17.14 : « Le Seigneur dit à Moïse : Ecris cela dans le livre pour qu'on s'en souvienne, et dis bien à Josué que j'effacerai le souvenir d'Amalec de sous le ciel ». Depuis l'époque donc de Moïse le décret divin de destruction avait été donné. Mais Dieu a fait preuve de patience envers les Amalécites. Mais qu'ont-ils fait ? Régulièrement par la suite ils ont fait partie de plusieurs coalitions contre Israël (Nb 14, Juges 3, 6, Ps 83), et récemment encore (14 .48) ils ont ravagé le pays. Dit autrement, Amalec n'est pas innocent mis a mérité son jugement. Il faut ici se rendre compte que non seulement commettre le mal en soi est condamnable par Dieu, mais plus encore le mal commis contre son peuple élu. A l'inverse, le bien fait au peuple élu est d'autant plus méritoire. C'est ce que dira Jésus en Mt 25 dans la parabole du jugement dernier : un verre d'eau donnée à un disciple, est un verre d'eau donnée au Christ, et la persécution des chrétiens est la persécution de Christ lui-même, puisque quand Christ arrête Saul sur le chemin de damas il lui demande « pourquoi me persécutes tu ? ». Cela nous dit la valeur que nous avons aux yeux de Dieu. Mais pour en revenir à notre texte, ainsi, avec Saül, la sanction séculaire tombe enfin : Amalec doit être totalement détruit
- 2) Deuxième explication possible et complémentaire de la demande d'anathème de Dieu : le sacrifice demandé aux soldats. Je m'explique. A l'époque, quand les soldats épargnaient femmes, enfants, bétail, etc. lors des guerres, ce n'était pas par bonté d'âme ou par respect de quelques droits de l'homme. Non c'était par cupidité, luxure et avarice : les personnes prisonnières pouvaient être vendues comme esclaves, les femmes pouvaient être prises comme concubines, et le bétail constituait une richesse. Autrement dit, Dieu, en demandant aux soldats d'Israël de tout détruire, leur demande de renoncer à la cupidité, à l'avarice, à la luxure.

Seulement voilà, Saul ne va pas vouer à l'anathème les Amalécites. Le texte nous apprend que Saül épargne le meilleur du bétail ainsi que le roi lui-

même. Et le texte insiste bien pour dire que n'a été tué que ce qui était méprisable et vil et n'a été gardé que le meilleur.

En somme, Saül a désobéi pour une deuxième fois aux ordres de Dieu. Et Dieu le sait et décide d'aller un cran plus loin dans la sanction contre Saül : non seulement il n'aura pas de dynastie mais il ne sera plus roi du tout. En fait, Dieu ne fait qu'appliquer les termes du « contrat » de la royauté en 12.14-15 (lire)

C'est par le prophète Samuel que cela intervient, v10-12, et il y a là un parallèle frappant avec Moïse. En effet, souvenez-vous : Moïse est sur la montagne à recevoir les tables de la Loi, et pendant ce temps-là le peuple en bas s'érige un veau d'or. Et c'est Dieu lui-même qui prévient Moïse que son peuple est en train de désobéir. Moïse devra alors longuement intercéder auprès de Dieu pour que Dieu accepte de pardonner le peuple. Ici aussi, Samuel qui n'est pas au combat est averti par Dieu de la désobéissance de Saul, comme Moïse. Et pendant que Dieu prévient Samuel, Saul se fait ériger un mémorial en son honneur sur une colline : de l'idolâtrie, comme le peuple avec le veau d'or. Comme Moïse, Samuel est bouleversé et intercède longuement auprès de Dieu. Au début du chapitre suivant on verra que Samuel pleurera longtemps Saül. Mais à la différence de Moïse, ici Dieu ne revient pas de son verdict : Saül sera destitué du trône.

Car non seulement Saül a fauté, et pas pour la première fois, mais en plus il ne sait pas se repentir vraiment, comme nous l'avions d'ailleurs déjà vu dimanche dernier. Les échanges entre Saul et Samuel versets 13 à 28 sont très instructifs à cet égard. Arrêtons-nous-y un moment :

- D'une part, Saül est complètement aveugle à sa désobéissance
 - o V13 quand Saül salue Samuel en disant : « Que l'Eternel te bénisse ! J'ai exécuté l'ordre du Seigneur ! »
 - o Mais encore et surtout quand Samuel lui dit explicitement qu'il a désobéi à Dieu v19 et que lui maintient que non. Verset 20 : « Mais si j'ai obéi à l'ordre de l'Eternel et j'ai accompli la mission confiée »
- D'autre part, Saül se trouve des excuses, comme la dernière fois : versets 15 et 21 Saül avance comme excuse pour ne pas avoir tout détruit une excuse pieuse : nous avons gardé le meilleur du bétail pour l'offrir à Dieu. Autrement dit, c'est quand même osé : il couvre sa désobéissance par une soi-disant bonne action pour Dieu

- Enfin, quand il semble enfin se repentir, sa repentance n'est pas pure, elle est justifiée par de mauvaises raisons :
 - V.24 : Saül admet qu'il a péché mais avance tout de suite l'excuse de la pression des soldats : « j'ai eu peur de mécontenter les soldats ». Autrement dit, c'est comme s'il rejetait la faute sur les soldats. Ce n'est pas ma faute, c'est la leur !
 - V.30 : à nouveau Saül semble se repentir, mais tout de suite après ce qui l'intéresse c'est de ne pas être déshonorer devant le peuple, c'est d'échapper à la honte... Bref un motif très égocentrique

Nous l'avions vu dimanche dernier, personne n'est parfait, Saül ne l'est pas et David ne le sera pas non plus, mais la différence c'est la capacité à se repentir : Saül ne sait pas se repentir, David lui oui. Peut être que si Saul s'était vraiment repenti, peut être Dieu qui est miséricordieux serait revenu de sa sanction.... Qui sait...

En tout cela nous pose forcément question à nous, ici et maintenant. En théorie, étant chrétien, et la base de la foi étant la repentance, nous devrions savoir nous repentir. Mais qu'en est-il vraiment ? Sommes-nous toujours capables de sincèrement et spontanément nous repentir ? Ou sommes-nous parfois un peu comme Saül : à la fois un peu aveugles sur nos péchés, même quand on nous met le nez dessus ? à la fois prompts à trouver des explications et des justifications à nos péchés plutôt qu'à dire simplement « pardon » ? A la fois trop soucieux des conséquences de notre repentance sur notre réputation et le regard des autres ?

Certes, depuis l'époque de Saül, le temps a passé : le Christ est venu, il a payé pour tous nos péchés, mais la repentance continue à devoir faire partie de notre vie chrétienne normale. Alors peut être que la prochaine fois que nous commettons une erreur, nous pouvons penser au contre-exemple de Saül !

...

Pour terminer, je reviens sur la manière dont Samuel attaque frontalement les pieuses excuses de Saül pour lui faire comprendre qu'il a péché : lire verset 22. L'obéissance vaut mieux que les sacrifices : vous le savez, c'est un refrain dans l'Ancien Testament. On le retrouve régulièrement dans la bouche des prophètes (Es 1.11-17, Os 6.6, Am 5.21-27, Mi 6.6-8). Alors attention : Samuel comme les autres prophètes ne sont pas en train de dire que les sacrifices de servent à rien : après tout c'est Dieu qui les a institués

et demandés au peuple. Mais ces sacrifices n'ont pas de valeur aux yeux de Dieu s'ils ne découlent pas d'une attitude générale d'obéissance.

Ainsi, je peux venir à l'Eglise tous les dimanches, prier, donner la dîme, etc. Si je ne vis pas dans une attitude générale d'obéissance à Dieu, cela peut me donner bonne conscience mais ne vaut pas grand-chose pour Dieu.

Jésus, le prophète par excellence ne dira pas autre chose en Mt 23 : *23 Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité: c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger les autres choses.*

Et Paul le dira magnifiquement à sa manière en 1Co 13 : *En effet, si je parlais les langues des hommes et même celles des anges mais sans avoir l'amour, je ne serais rien de plus qu'une trompette claironnante ou une cymbale bruyante. 2 Si j'avais des prophéties, si je connaissais tous les secrets et si je possédais toute la connaissance, si j'avais même dans toute sa plénitude, la foi jusqu'à transporter les montagnes, sans l'amour, je ne serais rien. 3 Si même je sacrifiais tous mes biens, et jusqu'à ma vie, pour aider les autres, au point de pouvoir m'en vanter^[b], sans l'amour, cela ne me servirait de rien.*

L'amour oui, car c'est le cœur de ce que veut dire obéir à Dieu.

Alors frères et sœurs, ce matin revenons-en à l'essentiel : la capacité à se repentir dans la simplicité, et la capacité à aimer.

Dieu vous bénisse,

Amen